
Lumières et émigration : les itinéraires culturels du comte d'Espinchal

Frédéric Derne

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2451>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 41-56

ISBN : 2-84516-274-X

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Frédéric Derne, « Lumières et émigration : les itinéraires culturels du comte d'Espinchal », *Siècles* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 02 mars 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2451>

LUMIÈRES ET ÉMIGRATION : LES ITINÉRAIRES CULTURELS DU COMTE D'ESPINCHAL

Ce travail de doctorat tend à mettre en valeur un fonds privé exceptionnel, déposé à la BMIU de Clermont-Ferrand sous le nom de « Journal de voyage du comte d'Espinchal » (disponible sous les côtes MS 301 à MS 313), carnets d'émigration d'un habitué de Chantilly perçu par ses contemporains comme le Saint-Simon de la fin du XVIII^e siècle. Grand lecteur, ouvert aux Lumières, amateur confirmé de théâtre et habitué des salons parisiens, sans complaisance dans ses jugements, le comte d'Espinchal s'avère être un observateur hors pair de la vie sociale et culturelle des émigrés français en Allemagne et en Italie entre le 17 juillet 1789 (date de sa sortie de France en compagnie du prince de Condé) et 1801 (lors de son retour après l'amnistie napoléonienne) où ses responsabilités militaires et diplomatiques l'amènent. Il est donc le fil conducteur idéal d'une enquête concernant le regard que les émigrés français portent sur les pratiques sociales et culturelles européennes, enquête qui se veut le pendant de celle récemment menée par Karine Rance¹ sur les aspects strictement politiques de l'émigration française outre-Rhin.

1. Karine RANCE, *Mémoires de nobles émigrés dans les pays germaniques pendant la Révolution Française*, Thèse pour l'obtention du doctorat de l'Université de Paris I sous la direction de François Étienne, décembre 2001.

Le Saint-Simon du XVIII^e siècle ?

Le plus sociable et le mieux informé des Parisiens, tel se présente Joseph Thomas d'Espinchal, dernier seigneur de Massiac, à la veille de la Révolution. Plus habituée à manier le pinceau que la plume — en tant que portraitiste de la famille royale —, Élisabeth Vigée-Lebrun, une de ses contemporaines, brosse de lui un portrait donnant une première idée du caractère du personnage². Elle conte notamment une plaisante anecdote d'une dame de province qui s'égare dans la foule au bal de l'opéra et que d'Espinchal désigne d'emblée à son mari parce que c'est la seule femme qu'il ne reconnaisse pas sous le masque et le domino. Fort répandu dans tous les cercles parisiens, à la fois perspicace et discret, son érudition mondaine est proverbiale dans ces années pré-révolutionnaires. Quand une question ou un doute « sur qui ou quoi que ce soit » se pose dans un salon, l'inévitable refrain : « il faut le demander à d'Espinchal » est repris.

La tête bien pleine, l'œil aux aguets, le comte ressemblerait à nombre de ses pairs. La lecture de ses carnets, empreints de sincérité mais trahissant parfois une certaine candeur, met en lumière d'autres traits de sa personnalité. Optimiste par tempérament, indépendant de caractère, indifférent en matières religieuse et politique, tel apparaît le comte à la veille de la Révolution. Il affiche des idées libérales, une morale de grand seigneur, s'apitoie sur le sort des pauvres gens enfermés dans les maisons de force ou des paysans « vexés » d'impôts.

Sans vraiment réfléchir au lendemain, ni aux conséquences de son acte, il voit dans l'émigration l'opportunité de découvrir des pratiques qui lui sont inconnues. Il décide d'émigrer le 17 juillet 1789 dans la suite du prince de Condé dont il est l'un des fidèles. Le comte fait étape à Bruxelles (juillet 1789), Cologne (août 1789), en Suisse (août-septembre 1789) et en Italie (septembre 1789-mars 1791) et profite des tergiversations et des divergences du premier noyau contre-révolutionnaire turinois pour entreprendre le voyage d'Italie avant de retourner en Allemagne (juin 1791). D'Espinchal connaît l'année suivante, en sa nouvelle qualité de commandant de la deuxième compagnie à cheval des gentilshommes d'Auvergne, la déroute de Valmy. S'ensuit une période d'errance dans les

Allemagne, à Düsseldorf, Cologne et (peut-être) à Hambourg, où ennui et désœuvrement le gagnent progressivement (d’Espinchal abandonne, de 1797 à 1801, la rédaction de ses carnets et nous perdons sa trace ; seule la correspondance qu’entretient la comtesse avec le duc de Bourbon mentionne sa présence à Hambourg)³. De retour en France dès 1801 et l’amnistie napoléonienne, d’Espinchal ne tarde pas à obtenir sa radiation de la liste des émigrés, retrouve une partie de ses biens, et regagne en 1803 son château de Massiac dans le Cantal. En dépit de sa fidélité à ses principes royalistes, le comte devient maire de la ville en 1812 et le reste jusqu’à sa mort, le 26 janvier 1823, à l’âge de 74 ans.

En voyage, il révèle une autre facette de sa personnalité : connaissant à fond ses guides, il se lève tôt, veut tout voir, tout comprendre. L’homme de cabinet devient un homme de grand terrain qui examine attentivement les gens, les mœurs et les institutions. Il demeure péniblement un mois au même endroit. Partout il se veut à l’affût des caractères, des intrigues, des événements de tout genre. « D’une acuité variable, mais d’une attention inlassable, il est d’abord un regard »⁴.

Un guide de voyage original

Le comte qui, en 1789, vient de dépasser la quarantaine, laisse une trace indélébile de sa vie d’émigré à travers ses carnets de voyage. « Assez médiocres écrivains pour la plupart, les gens du XVIII^e siècle étaient volontiers grands écrivassiers »⁵. Le discours du voyageur est devenu un témoignage habituel des historiens pour comprendre l’évolution des idées et des idéologies, mais aussi celle des hommes et des mœurs⁶. Les quelque treize volumes des carnets de voyage du comte, que son fils Hyppolite lègue à la Bibliothèque municipale de Clermont-Ferrand — au même titre qu’une trentaine d’autres manuscrits de notes et d’annotations —, n’échappent pas à la règle. Ils comprennent, en marge d’extraits de lectures et de renseignements généalogiques, des réflexions personnelles d’autant plus vivantes que l’auteur en a banni toute préoccupation littéraire : il rédige comme il parle, dans un style non dénué d’humour ni même parfois d’éloquence, mais du moins sans apprêt.

3. Archives de Chantilly Z64, Lettres adressées au duc de Bourbon, Munich, le 25 août 1798.

4. MARQUIS DE BOMBELLES, *Journal*, Genève, Droz, 1978, t. I, p. 18.

5. DE LANZAC DE LABORIE, « Deux émigrés d’après leurs confidences publiées », *Le Correspondant*, 25 juin 1912, page 1089.

6. Voir sur le sujet les travaux de Daniel ROCHE, *Humeurs vagabondes, de la circulation des hommes et de l’utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003, et de Gilles BERTRAND, *L’Italie des voyageurs au XVIII^e siècle*, Genève-Moncalieri, Slatkine Reprints, Biblioteca del viaggio in Italia, n°56, 1999 ; Paul Guïton et *L’Italie des voyageurs au XVIII^e siècle*, Moncalieri, Centro Interuniversitario di ricerca sul viaggio in Italia, 1999 ; *Bibliographie des études sur le voyage en Italie : voyage en Italie, voyage en Europe XVI^e-XX^e siècles*, Grenoble, CRHIPA, Université des sciences sociales, 2000.

Il ne faut pas davantage chercher dans l'orthographe, la ponctuation ou la grammaire, guère plus sûrs, les raisons d'un tel intérêt pour les carnets du comte ; l'emploi de façon inconsiderée du pluriel ou des majuscules n'en fait pas non plus un ouvrage remarquable. C'est davantage la précision des informations livrées qui donne au journal de voyage un crédit exceptionnel. Celui-ci se compose d'une masse prodigieuse de notes puisque d'Espinchal en prend sur tout ce qu'il lit, entend ou voit. Événements, impressions, souvenirs, anecdotes, il note tout, de sa petite écriture fine, claire, lumineuse et ordonnée. Le comte s'autorise également bon nombre de digressions biographiques, venant parfois briser la cohérence du récit, sur les personnages qu'il fréquente, rencontre ou dont le nom figure dans les gazettes auxquelles il a accès au hasard de son errance. Il n'hésite pas à condamner l'ingratitude de certains courtisans avec virulence, magnifier les martyrs de la cause monarchique ou condamner les acteurs « jacobins » : ses réflexions personnelles sont généralement sans partage. Meticuleux à l'excès, il n'hésite pas à copier une lettre, un discours, un décret, une chanson quand il ne dresse pas des listes de toutes sortes venant ponctuer ou illustrer son discours : c'est une encyclopédie. Grâce à ces notes, le comte rédige le journal qui se compose du récit proprement dit des événements dont il rend compte au jour le jour et des récits de seconde ou troisième main.

Cette masse prodigieuse de notes, pierre angulaire de ce travail de recherche, se trouve compilée dans treize carnets maniables car de petite dimension (155 par 95 millimètres chacun). Précédant l'appendice et l'avertissement, une gravure de leur propriétaire exécutée par Quenedey personnifie un peu plus ces volumes. Les manuscrits autographes, constitués en moyenne de 187 feuillets (le douzième et plus important volume en compte 310 alors que le treizième seulement 99), possèdent d'autres signes distinctifs, à savoir la demi-reliure basane qui les recouvre. En se fiant à la dédicace que le comte laisse en marge de l'avertissement à son fils Henry, on peut d'ailleurs avancer l'hypothèse selon laquelle la grande majorité des notes aurait été rassemblée dans ces carnets durant l'année 1796. L'ennui, la solitude et le désœuvrement (préfiguration des sentiments qui donneront naissance au Romantisme ?) qui l'envahissent

alors le poussent à se remémorer, non sans une profonde nostalgie, les souvenirs qu'il a partagés avec ce fils aîné qu'il côtoie en émigration de 1791 à 1794.

Ces volumes suivent fidèlement et de manière chronologique les pérégrinations du comte en Europe. La lassitude, qui le gagne à mesure que son séjour dans les Allemagne se prolonge, est également cause d'une certaine désinvolture dans la tenue de ceux-ci. Les notes que d'Espinchal accumule sont prises sur le vif à la fin de chaque journée ou au bout de quelques jours lorsqu'il ne décèle rien qui ne puisse susciter son enthousiasme ou son étonnement. Il s'astreint malgré tout à conserver les mêmes présentations et structures qu'aux premiers jours de juillet 1789. Une table des matières à la fin de chaque volume témoigne du souci de l'auteur de diviser son ouvrage de façon cohérente. Les routes qu'il fréquente, les grandes villes, les activités contre-révolutionnaires des princes constituent autant de chapitres distinctifs. Il n'oublie pas, en tête de chacune des pages des feuillets, d'indiquer le mois ainsi que l'année en cours pour plus de cohérence ; les récits au quotidien des événements dont il est le témoin (proche ou lointain) sont datés du jour de leur rédaction, celui-ci figurant en marge de ses paragraphes.

Des ratures, peu nombreuses eu égard à la quantité de notes rédigées, parsèment son récit ; elles accordent un crédit, un gage de précision supplémentaire au rigoureux travail de compilation du comte lorsqu'elles tendent à rectifier la date d'un événement, le prénom d'un fils de comte ou de duchesse... Quelques souvenirs ou réflexions rétrospectives, en marge de son récit proprement dit et que l'on peut dater de 1803, émaillent les carnets. Ils sont révélateurs chez cet émigré, si ce n'est du désir de trouver un sens à son émigration, du moins du besoin de comprendre la violence de l'orage qui s'est abattu sur le monde qui l'a vu naître durant la décennie révolutionnaire (les dernières acquisitions figurant au catalogue de sa bibliothèque de Massiac en témoignent par le nombre d'ouvrages sur la Révolution achetés).

7. Ernest HAUTERIVE, *Journal d'émigration du comte d'Espinchal*, Paris, Perrin, 1912.

8. Commandant DE CHAMP-FLOUR, *La Coalition d'Auvergne d'après les carnets du comte de d'Espinchal, Riom*, Université Jovet, 1899.

9. Philippe BOURDIN, « La Basse-Auvergne, une seconde Vendée ? », Jean-Clément MARTIN (dir.), *La Contre-Révolution en Europe XVIII^e-XIX^e siècles, Réalités politiques et sociales, résolutions culturelles et idéologiques*, actes du colloque de Cholet, Rennes, PUR, 2001, p. 35.

Un document de premier ordre pour appréhender l'émigration

Les historiens ont longtemps reculé devant les treize volumes de ce manuscrit formant près de 5 000 pages (exactement 2 442 feuillets doubles, soit 4 884 pages). Si tous s'accordent pour citer les notes du comte comme sources indispensables à la compréhension de la vie des nobles émigrés, ils n'exploitent que la version imprimée publiée par Ernest Hauterive⁷. Les volumes d'un manuscrit particulièrement compact effraient sans doute les lecteurs et autres historiens qui n'osent les aborder. Jusqu'en 1887, personne n'en parle. Paul Leblanc est le premier à se lancer dans cette entreprise. Il croit, avec raison, devoir en signaler l'intérêt en donnant, dans la *Revue rétrospective* de Paul Gottin, des extraits relatifs à Madame Du Barry. Sous le titre général, *La Coalition d'Auvergne d'après les carnets du comte d'Espinchal*⁸, le commandant de Champflour imprime en 1899 de nouveaux fragments des notes de l'émigré (son ouvrage fait du reste figure de « plaquette commémorative »⁹ où défile la liste des noms des combattants de l'Agence royale). C'est un acheminement vers l'édition « définitive » entreprise par Ernest Hauterive.

La vague de publication des mémoires d'émigrés français atteint donc les contreforts auvergnats bien avant qu'Ernest Hauterive ne s'intéresse de près à « un type bien curieux de cette société de la fin du XVIII^e siècle » sur lequel nous jetons à notre tour notre dévolu. L'avant-propos en dit long sur la fascination de l'auteur pour les quelque 5 000 pages de carnet du comte d'Espinchal : « qu'il suffise de dire pour dresser un dictionnaire des événements et des personnages de la Révolution, [qu']un auteur y puiserait certainement la base même de son ouvrage ». Il s'insurge qu'un manuscrit proposant un récit si vivant des premières années de l'émigration, lecture des plus attrayantes et précieux document historique, ait été ignoré, enseveli trop longtemps dans le fonds d'archives de la Bibliothèque de Clermont-Ferrand. Dans l'impossibilité de publier la masse prodigieuse de notes qui composent le journal de voyage de d'Espinchal, Hauterive prend le parti de laisser de côté les récits de seconde main, en dépit de l'intérêt de certains d'entre

eux, les notes biographiques ou généalogiques utiles pour l'histoire des personnages, les descriptions de voyage enfin, quand ne s'y mêle pas une observation des mœurs. À l'encyclopédisme du manuscrit du comte, « nous avons estimé plus intéressant de ne donner que les passages où Monsieur d'Espinchal peut dire : j'ai vu » ; en réduisant les notes, « la responsabilité entière du témoignage doit être laissée au narrateur ». L'intention louable d'Hauterive dénature cependant l'esprit des carnets de voyage d'autant qu'il divise arbitrairement les passages en chapitres et met fin à l'aventure de d'Espinchal en 1793.

« La raison des Lumières se fait voyageuse »¹⁰

L'émigration, tout en rendant manifeste « toute la bigarrure d'un monde que ne soupçonnent guère les Français accoutumés aux visages modérés et raisonnables de leur pays, enrichit quelques esprits d'images imprévues »¹¹. Ces récits de voyage se multiplient, répondant à une soif de connaissances, permettant à la fois de relativiser tout savoir et de classer, de répertorier le monde connu. Dans la production du livre de l'âge moderne, celle des récits de voyage relève incontestablement du succès. À partir de 1758, une série de guides est éditée à un rythme soutenu : celui de Cochin¹², la *Description historique et critique de l'Italie* de l'abbé Richard en 1766, puis *Le Voyage de La Lande*¹³ en 1769.

Ces ouvrages¹⁴ ont le souci de rassembler les connaissances dans les domaines les plus divers afin d'appréhender la culture de l'autre. La mobilité se fait apprentissage et expérience de l'altérité tout en jouant un rôle essentiel dans la constitution d'une critique. Les carnets qui composent le journal de voyage du comte ne font que s'inscrire dans cette dynamique de l'ailleurs.

Les premiers volumes sont très largement influencés par ces différents modèles. Après la campagne de 1792, le comte revient davantage sur la biographie des personnages qu'il a côtoyés, expose les événements qui se sont déroulés loin de lui et dont il a reçu seulement l'écho. Excepté en quelques passages, le récit perd ce côté personnel qui en fait son principal attrait. Nous avons du reste eu la surprise de constater que le *Journal de*

10. D. ROCHE, *Humeurs [...]*, Paris, Fayard, 2003.

11. Fernand BALDENSPERGER, *Le Mouvement des idées dans l'émigration française (1789-1815)*, Paris, Plon, 1924, p. 110.

12. Charles-Nicolas COCHIN, *Voyage d'Italie ou recueil de notes sur les ouvrages de peinture et de sculpture, qu'on voit dans les principales villes d'Italie*, Paris, Jombert, 3 volumes, 1758.

13. Jérôme DE LA LANDE, *Voyage d'un François en Italie fait dans les années 1765-1766 contenant l'histoire et les anecdotes les plus singulières de l'Italie et sa description, les mœurs, les usages, le gouvernement, le commerce, la littérature, les arts, l'histoire naturelle et les antiquités*, Paris, Desaint, 1769.

14. On pourrait ajouter aux ouvrages précédemment cités l'*Itinéraire des routes [...] aux villes principales de l'Europe* de DUTENS, la *Description historique de l'Italie en forme de Dictionnaire*, enfin « le livre de poste de l'Italie », sorte d'atlas routier issu de la *Direction pour les voyageurs* de BARBIERI en 1771.

voyage et des faits relatifs à la Révolution précédé d'un abrégé historique des événements, depuis la convocation des Assemblées pour les États Généraux, avec des notes sur les personnages les plus marquants de la Révolution existe en double exemplaire manuscrit à la BMIU de Clermont-Ferrand, du moins pour les trois premiers tomes (conservés sous les côtes MS 301 à MS 306 et MS 324 à MS 326). Après un rapide coup d'œil aux avertissements présents au début de chaque premier tome (MS 301 et MS 324), il semble bien que le carnet MS 301 ne soit que la réécriture du MS 324. Les premières pages divergeant légèrement permettent d'apprécier l'évolution des desseins de leur auteur. Le projet avoué et commun aux deux tomes est de tenir un journal exact et suivi des événements de 1789 dès la convocation des États généraux à Versailles. Les circonstances l'ont malheureusement empêché d'atteindre un tel objectif et la rédaction, entamée le 10 juillet 1789, devient alors purement personnelle. Elle ne rend compte que des affaires auxquelles le comte a pris part. Dès lors, il s'efforce de rédiger chaque jour « à la hâte et sans soin » quelques faits dont il est témoin sans oublier de décrire les lieux qu'il fréquente en émigration. Ce journal n'a plus, de son propre point de vue, qu'une utilité particulière : lui permettre de se remémorer ses aventures. Le vol, en 1791, d'une cassette lui appartenant dans laquelle se trouvent les manuscrits, lui offre l'opportunité de la réécriture. N'ayant pas jugé utile de la conserver, les pilliers l'ont jetée au Rhin après avoir dérobé les effets personnels de leur victime. La cassette renfermant les manuscrits a été repêchée dans les environs de Bonn et les manuscrits, bien qu'en mauvais état, ont été remis à leur propriétaire quelque temps après. Le comte peut alors tout à son aise se permettre de retravailler son récit et revoir ses objectifs. Il dédie ses récits de voyages remaniés, faits en Suisse, en Allemagne et en Italie depuis 1789, à son fils aîné Louis Henry : « Que ce journal, s'il ne peut servir à votre instruction, serve au moins à votre amusement. Peut-être prendrés-vous quelque plaisir à vous retracer les lieux que nous avons parcouru ensemble, et les faits dont nous avons été témoins, pendant les quatre années que j'ai goûté le bonheur de vous avoir avec moi [1790-1794]. Si je ne vous laisse pas après moi les grands biens qui m'ont été ravés, et que je tenois de mes ancêtres, au moins vous n'aurez point à rougir de mon existence »¹⁵. Les

deux exemplaires conservent le même esprit ; les variantes concernent plus des détails de syntaxe que le fond proprement dit.

Le manuscrit MS 327 s'avère beaucoup plus intéressant : intitulé *Le voyage d'Italie*, il s'appuie largement sur le vécu du comte en territoire transalpin pour offrir un condensé des curiosités de la péninsule. De journal intime, ce manuscrit issu des carnets se transforme en récit de voyage à la mode en cette fin du XVIII^e siècle, où les indications pratiques (prix des courses et des marchandises, distance entre les villes...) prennent le pas sur les anecdotes personnelles.

Un périple au caractère fortement individuel, un guide révélateur du tempérament du comte

« Un des charmes du journal de d'Espinchal, c'est que cet auteur pourrait être qualifié de "passionné indépendant" »¹⁶. Il s'efforce, le plus souvent avec succès, de demeurer impartial. Quoique son intransigeance politique l'encourage à peindre quelques portraits piquants, à juger équitablement ceux qui ont droit à son respect sans avoir pu emporter sa sympathie ou son approbation, il est méritoire, pour un habitué de Chantilly, de ne point dénigrer systématiquement les pratiques étrangères. Par ailleurs, d'Espinchal est trop homme du monde pour ne point partager les idées de son temps et de son milieu : pour preuve ses préférences esthétiques, la liberté de ses jugements et sa conduite frivole alors que les fondements mêmes de la monarchie sont menacés. Dans son récit, comme dans tous ceux des voyageurs du XVIII^e siècle, les observations ou les expériences libertines occupent une large place.

Deux cents ans après sa rédaction, le journal du comte est devenu un observatoire privilégié d'où l'on scrute inlassablement la culture du XVIII^e siècle. Son souci de rassembler les connaissances dans le plus grand nombre de domaines possibles témoigne de l'éclectisme de ses goûts. Ce voyageur forcé s'émerveille avec sens et respect des lieux et des délicatesses rencontrées chez les gens du commun. Il s'étonne des différents usages qui caractérisent les pays qu'il découvre et les décrit avec une grande lucidité. Les notes que le comte griffonne au jour le jour

16. DE LANZAC DE LABORIE, « Deux émigrés d'après leurs confidences publiées », *Le Correspondant*, 25 juin 1912, p. 1090.

17. Comte DE MONTLOSIER, *Mémoires de M. le comte de Montlosier sur la Révolution française, le Consulat, l'Empire, la Restauration... 1785-1830*, Paris, Dufey, 1830, p. 1.

18. Karine RANCE, « Mémoires de nobles français émigrés en Allemagne pendant la Révolution française : la vision rétrospective d'une expérience », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°46, avril-juin 1999, p. 245-262.

paraissent au premier abord bien plus faciles à analyser que les récits à caractère autobiographique susceptibles d'apporter des correctifs à la vision du noble auvergnat. Le mémorialiste propose une vision subjective des événements historiques.

Polémiques et controverses jalonnent l'historiographie de la Contre-Révolution tout comme son pendant révolutionnaire d'ailleurs ; la fluctuation des publications témoigne d'un besoin récurrent au fil des XIX^e et XX^e siècles et au gré des aléas politiques de dénigrer ou justifier le choix des princes de quitter le territoire pour organiser leur défense. La production de mémoires des nobles émigrés, tantôt présents comme sources auxiliaires de l'histoire, tantôt comme ouvrages historiques, relance régulièrement les discussions. « La multiplication des mémoires particuliers qui se sont publiés et qui se publient chaque jour a fait dire que ce siècle s'appellerait un jour le siècle des mémoires... »¹⁷ écrit le comte de Montlosier en 1830. Malgré cette richesse, les historiens sont toujours réticents à exploiter un corpus de mémoires, leur reprochant leur manque d'authenticité. Leur stratégie d'écriture réside en effet dans un va-et-vient incessant entre l'auteur et l'histoire. Source de type autobiographique, les mémoires dévoilent une série d'autoportraits à partir desquels on pourrait construire une biographie collective, selon Karine Rance. « Documents écrits *a posteriori*, ils nous livrent les souvenirs que les auteurs ont reconstruits dans le but de rendre intelligibles des événements dénués de sens au quotidien [...] L'historien désireux d'exploiter des mémoires doit tenir compte à la lecture des déformations liées au temps du regard des mémorialistes », met-elle en garde¹⁸.

S'agissant d'un récit rétrospectif, la différence avec le journal intime ou toute autre forme d'écriture au quotidien paraît claire. Le mémorialiste désireux d'exploiter des mémoires pour opérer une quelconque comparaison doit tenir compte des multiples facteurs de distorsion du regard. En revanche, le lecteur des carnets au fait de l'histoire culturelle européenne ne manquera pas de déceler la part de préjugé ou d'exagération qui guide souvent la plume de l'auteur. On s'en voudrait aussi de conférer à un récit par essence anecdotique la densité conceptuelle d'un traité théorique. Mais ce journal n'en conserve pas moins une

cohérence que quelques détours permettront de mieux apprécier. C'est à la bibliographie de proposer les corrections, les contradictions, les compléments ou réserves nécessaires.

En feuilletant les milliers de pages que compte le journal de voyage de d'Espinchal, il s'agit de mettre en exergue le comportement adopté et la vision culturelle portée par cet homme à l'éclectisme prononcé sur les contrées qu'il traverse durant son émigration ; ceci à la fois pour mesurer le degré d'acculturation des émigrés, leur curiosité pour le territoire étranger dans lequel ils sont cantonnés, et les phénomènes de rejet qu'ils entretiennent consciemment ou inconsciemment à leur rencontre, de percevoir combien la revendication des héritages culturels nationaux les prépare à un retour que beaucoup effectueront dès l'Empire, de mieux saisir les motifs des divisions internes à l'émigration selon ses vagues successives — d'Espinchal s'installant volontiers en position d'arbitre.

La personnalité du comte, à la curiosité insatiable, l'évolution de ses conceptions politiques, les circonstances particulières dans lesquelles se déroulent ses pérégrinations (ce qu'on appelle d'ordinaire le hasard des routes et des rencontres), tout invite à utiliser son témoignage avec prudence. La confrontation avec les productions d'autres émigrés, en premier lieu de l'Auvergnat Montlosier, peuvent sans doute nous donner matière à le relativiser.

Les sources et leur exploitation

La grande majorité des sources manuscrites disponibles, en mesure de répondre à nos interrogations sur les pérégrinations culturelles du comte d'Espinchal en Europe, est localisée à la Bibliothèque municipale inter-universitaire de Clermont-Ferrand. Les carnets, qui composent l'essentiel de notre corpus, y ont été versés en 1866 à la mort d'Hippolyte, fils du comte et dernier survivant de la famille des seigneurs de Massiac. « Ses très nombreux carnets de notes, légués par son fils à la bibliothèque municipale, comprennent, à côté d'extraits de lectures et de renseignements généalogiques, des narrations et des réflexions personnelles vivantes », peut-on lire de la plume d'Ulysse Rouchon dans *La Semaine auvergnate* du

19. BMIU Clermont-Ferrand, MS 335 *Souvenirs militaires du comte Hippolyte d'Espinchal* - cinq volumes de 181, 190, 184, 194 et 183 pages.

20. Archives de Chantilly, NA 105/ 2-1, Lettre de Monsieur Saint James, marquis de Gaucourt à Monseigneur le duc d'Aumale pour lui signaler un manuscrit de la bibliothèque de Clermont-Ferrand dont l'auteur est le comte Hippolyte sur l'histoire des princes de Condé, 26 juillet 1872.

28 mars 1912. Parmi les carnets, on découvre successivement le catalogue de la bibliothèque du comte à Massiac, un état des gentilshommes coalisés, ses souvenirs de 1795 à 1797, sa correspondance avec la comtesse lors d'un voyage en Suisse qu'il effectue en 1783 et son fameux journal de voyage. Son engouement touristique témoigne sans doute de la volonté du comte de s'évader, découvrir, satisfaire une curiosité d'autant plus vive que l'atomisation de la vie mondaine parisienne ne lui offre plus d'autres alternatives. Les carnets abordent donc une infinité de sujets : nos recherches se limitent à la vision culturelle qu'a le comte de son nouvel environnement ; cette optique retenue nous amène à focaliser notre attention sur les descriptions qu'il laisse, des lieux de spectacles notamment, et sur le regard ethnologique et moral qu'il porte sur la société qu'il fréquente en émigration. Les informations apparaissent la plupart du temps fort descriptives, voire trop laconiques pour nous autoriser une comparaison avec d'autres auteurs de mémoires au premier rang desquels figure Montlosier.

Les cinq volumes des *Souvenirs Militaires* d'Hippolyte d'Espinchal¹⁹ apportent quelques compléments utiles sur les liens familiaux et la situation matérielle du comte à son retour en France. Si l'on en croit une lettre du marquis de Gaucourt, cousin germain d'Hippolyte par sa mère, adressée au duc d'Aumale et datée du 26 juillet 1872²⁰, ce manuscrit « fort curieux et ignoré » a été communiqué à plusieurs éditeurs parisiens en 1856, au premier rang desquels figurent Madame Abcelot, Monsieur Mérimée et Monsieur Patin. « Mais le roman ou le nom d'un auteur connu leur promettaient des bénéfices plus assurés. Leurs longues hésitations déterminèrent Monsieur d'Espinchal à me réclamer ses manuscrits ». Il n'en demeure pas moins vrai, encore selon le marquis de Gaucourt, que son cousin a été témoin de faits nombreux — depuis son arrivée auprès du prince de Condé en 1791 à l'âge de quatorze ans — qu'il raconte « simplement, sans emphase, et son récit peut jeter la lumière sur des circonstances mal interprétées. Ces souvenirs auxquels il met fin en 1814 s'avèrent de précieuses sources tant sur les campagnes napoléoniennes (placé dans l'armée, il participe aux batailles d'Iéna, de Wagram et d'Espagne) que sur les mécomptes de l'émigration ».

Quelques ouvrages figurant au catalogue de la bibliothèque de Joseph Thomas Comte d’Espinchal, parmi lesquels figure la *Correspondance littéraire, philosophique et critique adressée à un souverain d’Allemagne, depuis 1753 jusqu’en 1769 par le baron de Grimm et par Diderot*²¹, regorgent de précieuses annotations, de commentaires susceptibles de mettre en lumière la vie parisienne de ce noble éclairé avant son émigration. D’Espinchal apparaît alors comme un amateur de spectacles et du beau sexe, un homme du monde à l’indépendance et l’éclectisme réfléchis.

En dehors de ces sources liminaires indispensables, rendant compte des activités de Joseph Thomas hors de France, les archives départementales du Cantal dotées notamment d’un fonds dit « d’Espinchal », papiers familiaux concernant essentiellement le XVII^e siècle et l’illustre frondeur Gaspard d’Espinchal, si l’on en croit le conservateur, et les Archives départementales du Puy-de-Dôme et de la Loire peuvent offrir des informations supplémentaires pour qui souhaite connaître l’étendue des biens meubles et immeubles du comte (et leurs pertes lors de la vente des biens nationaux), sa vie pré- et post- révolutionnaire, son activité au sein de l’Assemblée provinciale d’Auvergne et ses relations avec les intendants et les habitants de Massiac. Les séries 1Q, 4C et L sont alors utiles.

Aux Archives nationales, les séries à consulter en vue de trouver une occurrence des activités et des biens du comte sont diverses. Après dépouillement des inventaires, les séries O1 concernant la Maison du roi, F17 sur les bibliothèques des émigrés confisquées par l’administration révolutionnaire et le fichier de mademoiselle Robinet livrent des compléments d’information sur d’Espinchal le page, le capitaine des dragons de la reine, le jeune courtisan ou le noble en exil. L’inventaire de sa bibliothèque parisienne confisquée comme bien national apporte des précisions — en comparaison de celle de Massiac dont il nous a laissé le catalogue — sur la culture littéraire, artistique et historique du comte.

Mettre en lumière la carrière militaire de d’Espinchal et de ses fils, enrôlés dans l’armée des princes, est possible au moyen du fichier Pinasseau, consultable au Service historique de l’Armée de Terre au château de Vincennes. Il s’agit, par ce biais, de connaître la situation

21. *Correspondance [...]*, Paris Longchamp et Buisson, deuxième partie (5 volumes) 1812, première partie (6 volumes), troisième partie (5 volumes) 1813, cote R 5007.

22. 20 C1 12-13 TOUDOUZE, *Le Journal des chasses de S.A.S. Monseigneur le Prince de Condé à Chantilly et autres lieux circonvoisins mêlé d'anecdotes et événements relatifs aux fêtes données à l'occasion des entrées, mariages, naissances des princes et des princesses de la maison de sadite altesse sérénissime par le sieur Toudouze lieutenant de ses chasses à Chantilly au mois de janvier 1780.*

matérielle dans laquelle évolue le comte, d'expliquer son dénuement après la défaite et par là même le peu de moyens qu'il consacre à satisfaire sa curiosité inextinguible. D'Espinchal est ainsi contraint d'envoyer ses enfants au service du prince de Condé, à la fois par manque de fonds pour les entretenir et par honorabilité (son attaque de goutte ne lui permettant pas de servir personnellement dans l'armée des princes).

Enfin les archives de la maison de Condé au château de Chantilly apportent un éclairage particulier sur la famille d'Espinchal au moyen des correspondances qu'ont entretenues respectivement Louise Gabrielle de Gaucourt, épouse du comte, et le duc de Bourbon, ainsi que le prince de Condé et le comte d'Espinchal durant l'émigration. *Le Journal des chasses de son altesse sérénissime le Prince de Condé à Chantilly et autres lieux circonvoisins*²², tenu par Toudouze entre 1748 et 1778, témoigne de l'existence mondaine que peut mener un d'Espinchal, familier de la société de Chantilly à la fin du XVIII^e siècle. La déception est pourtant totale à la lecture de l'appendice des inventaires des archives du château lorsque le conservateur évoque « les opérations de la fameuse commission du triage, chargée, en présence de l'encombrement produit dans notre grand dépôt national, d'éliminer et de détruire les documents dénués d'intérêt, [qui] amenèrent des coupes sombres dans les riches fonds de la maison de Condé » et l'auteur d'ajouter : « les lettres de 1687 à 1789, qui étaient conservées en liasses ou cartons, disparurent complètement, et la perte est immense. De sorte que le cabinet des lettres ne serait pas bien riche si les derniers princes de Condé n'y avaient joint en 1815 l'immense correspondance de l'émigration et les documents relatifs de l'armée de Condé ».

Au chapitre des imprimés, la collection incomplète des gazettes et autres journaux français diffusés en Europe (que d'Espinchal a lus) tels que *Le Spectateur du Nord*, *La Gazette de Leyde* de la Bibliothèque nationale de France doivent faire l'objet d'une étude minutieuse afin d'étayer les comptes rendus des spectacles et autres curiosités culturelles auxquels assiste d'Espinchal au fil de ses pérégrinations. Il s'agit de se demander, notamment à Hambourg où le comte côtoie l'abbé Delille et La Harpe, si des cercles culturels ne se reforment pas durant l'émigration. L'immense

corpus des mémoires, récits de voyage ou souvenirs d'émigrés, notamment celui de son compatriote auvergnat le comte de Montlosier, constitutionnel et grand amateur de littérature, doit fournir à nos recherches compléments, précisions, descriptions (et, bien que très rarement, anecdotes sur le comte lui-même) pour qui veut proposer un tableau des plus représentatifs de l'Europe culturelle telle que la perçoivent les émigrés.

L'immersion dans les fonds d'archives nécessaire à la conduite de notre enquête historique n'a aujourd'hui pour résultat qu'un bilan partiel que les ressources des bibliothèques des villes où le comte a séjourné pourront compléter. Si les fonds du ministère des Affaires étrangères ne font aucune référence à l'émigré d'Espinchal, des recherches dans les fonds d'archives de Turin, Hambourg, Düsseldorf, Bruxelles permettraient sans doute de retrouver trace du comte tout en offrant la possibilité de compléter le corpus de journaux et de gazettes en langue française tel que le *Journal universel de littérature*, *La Gazette de Bruxelles*, *La Gazette française* ou *Journal de littérature française*.

Un sondage auprès des fonds d'archives étrangers serait un gage supplémentaire dans la quête d'objectivité de nos recherches, les écrits « autochtones » venant confirmer ou infirmer les descriptions que fait d'Espinchal des sociétés qu'il fréquente (on pense au *Diario* du duc de Genevois, familier de la cour de Turin). Si notre enquête puise principalement ses sources dans les fonds d'archives municipaux, les ressources de la Bibliothèque nationale de France ne doivent en aucun cas être négligées. Ainsi l'étude approfondie du *Journal des théâtres*, de *L'Année littéraire* ou de *l'Almanach des muses* peut permettre de confronter les remarques et le jugement critique théâtral et littéraire de d'Espinchal entre 1767 et 1789 avec ceux de leurs auteurs dont la subjectivité n'a d'égale que leur commune répulsion pour les goûts nouveaux nés de la Révolution. *Le Mercure de France* aurait l'avantage, par l'entremise de son correspondant italien, de glaner quelques informations supplémentaires sur la société nobiliaire du début de l'émigration.